

Une vision pour l'année 2025

John Maire

Dans les milieux de Wycliffe et de la SIL, on parle de plus en plus d'une « Vision pour l'année 2025 ». Cette « vision » est en fait une nouvelle façon de percevoir l'avenir qui devrait nous aider à repenser le présent. L'idée a été développée par John Watters, l'ancien directeur de la SIL pour l'Afrique, qui est maintenant Directeur international. Il s'est rendu compte que dans le meilleur des cas, on ne pouvait pas envisager une traduction dans toutes les langues avant 2150. Et il s'est surpris un jour à rêver l'avenir autrement. De là est née cette vision qu'il y ait d'ici à 2025 une traduction en cours dans chaque langue qui en a besoin.

Il s'agissait donc d'avancer l'échéance. Et ce qu'on fait normalement, c'est accélérer... en travaillant plus vite et davantage, en chargeant davantage le bateau. Or il est clair que tous nos membres étaient déjà surchargés, que les départs en retraite dépassaient le nombre de personnes recrutées. Mais au fond, avancer l'échéance n'était probablement pas l'élément le plus important. Ce qui est central, c'est que la traduction de la Bible ne se limite pas à mettre le Livre dans la langue de tous les peuples une fois pour toutes. Il faudrait que cela devienne l'affaire de l'Église de tous les peuples, qu'ils en soient les artisans aussi bien que les bénéficiaires.

Nous avons toujours encouragé cela dans la mesure où nous avons travaillé avec les Églises et fait équipe avec les locuteurs des langues sur lesquelles nous travaillons. Mais il y a un pas à franchir pour aller plus loin. Nous sommes trop centrés sur nous-mêmes. Le monde change très vite. Or, tout en initiant de nouveaux programmes et en exploitant de nouvelles idées, nous devons prendre nos distances par rapport à un modèle de fonctionnement qui est encore utilisable dans bien des endroits, mais qui est de plus en plus dépassé.

Pour opérer un tel changement, il fallait d'abord identifier nos fondements, les valeurs qui existent depuis nos débuts et qui resteront à la racine de notre identité. Six ont été identifiées :

1. Dieu utilise sa Parole pour transformer les personnes de tout âge.
2. La langue maternelle est la langue qui peut toucher les cœurs comme aucune autre langue ne peut le faire.
3. Nous ne voulons pas travailler seuls mais faire équipe avec d'autres, dans un esprit de service.

4. Notre vocation ne se limite pas à faire le travail, mais comprend la transmission de la vision et du savoir-faire.
5. Nous voulons effectuer un travail de qualité, en utilisant les méthodes et les technologies modernes.
6. Nous ne voulons pas nous limiter à ce qui nous paraît possible, mais faire confiance à Dieu pour l'impossible.

Ce qui peut ou doit changer est vaste et pas toujours très clair. Mais globalement, on pourrait dire que c'est notre culture d'entreprise qui doit changer. Par exemple, l'Église non occidentale dépasse aujourd'hui en nombre de deux à trois fois l'Église occidentale. Ce n'était pas le cas il y a 25 ans ; par conséquent, la mission n'est plus principalement occidentale. Il nous faut absolument nous adapter à cette réalité. Nous voulons donc travailler dans deux directions : premièrement en cherchant à faire équipe avec un maximum d'Eglises, de missions et d'organismes intéressés, et deuxièmement en orientant la carrière de nos missionnaires beaucoup plus vers la formation, l'encadrement et la transmission de la vision que vers la réalisation d'une traduction dans une langue précise.